

Un port-refuge pour les pêcheurs de Terre-Neuve était le sujet que M. J. Alleman avait choisi et traité au dernier concours Chenavard et dont nous voyons ici les vastes châssis.

Voici comment l'auteur, qui a obtenu le 3^e prix à cet important concours, nous explique son programme :

La situation particulièrement dangereuse des équipages qui vont chaque année faire la campagne de pêche sur les grands banes de Terre-Neuve préoccupe, dit-il, depuis longtemps l'opinion publique de France.

La Société des « Œuvres de Mer » a mis en service des bateaux-hôpitaux qui vont recueillir les malades. Il reste à créer des ports-refuges assez rapprochés où les navires, poussés par le mauvais temps, pourraient s'abriter. Dans ces petits ports, les bateaux pourraient être réparés, et le transport des morues à bord des « chasseurs » pourrait se faire en eau calme. Les équipages auraient la facilité de se ravitailler, jouir pendant leur temps d'escale d'une vie plus confortable, recevoir et déposer leurs lettres ; enfin, les malades auraient un hôpital et les secours de leur religion.

A cet effet, M. Alleman a projeté son port-refuge au Nord du Cap « Race » dans l'« Anse des Français », où se trouve une large faille entre deux collines, bien faite pour garantir la petite ville contre les rafales.

C'est effectivement une petite ville, ingénieusement tracée, où rien ne manque pour rendre ses habitants heureux : hôtels coopératifs, établissement de bains, logements, école, bureau de poste, télégraphie sans fil, caserne, phare, etc., etc.

L'ensemble est traité en architecture française afin d'être pour les marins, nous dit notre jeune confrère, comme un coin de la terre natale...

Dans les embrasures de fenêtres nous remarquons l'intéressant relevé de l'Abbaye de Bernay (Eure), par M. E. Chauliat; l'Eglise de Vétheuil, relevée par MM. Appeceix et Geyer; l'amusante étude d'Un cercle des sports au bord d'une rivière, envoyée par M. A. Seilheimer, et les deux charmantes compositions : Laiterie dans la montagne, et Lycée pour une ville de province, signées par M. Jourdan.

Art et pratique se rencontrent dans le double envoi de M. H. Choret; le premier, La Grotte du pavillon Henri IV, à Saint-Germain-en-Laye, retiendra quiconque aime les rêveries poétiques et la luxuriante décoration; le second plaira aux esprits positifs qui trouvent dans l'étude d'un projet industriel, comme ici les Houillères de Petite Rosselle, un intérêt plus significatif.

Enfin, signalons encore dans cette salle un petit projet d'un Music-hall conçu par M. Amanovich pour une ville d'Algérie.

SALLE V.

Une paroi entière de cette salle est occupée par les œuvres de M. H. Devérin qui, fidèle à son habitude, expose à chaque Salon le résultat de ses études sur l'architecture française des siècles passés. Cette année notre éminent confrère nous montre l'état d'avancement de sa restauration de Saint-Jouin-de-Marnes (le chevet), et le relevé du Château de Châteaubriant qui se développe sur un grand nombre de châssis.

Comme toujours, ses travaux sont étudiés avec une grande minutie et rendus d'une façon agréable et distinguée.

M. Masson-Detourbet a signé une importante construction qu'il vient d'édifier et dont il nous présente plusieurs vues et détails : c'est l'Ecole commerciale de la rive gauche, de la Chambre de Commerce de Paris.

L'ensemble est accompagné de quelques photographies qui font bien valoir les différents plans de la façade principale.

Les relevés sont nombreux cette année; voici celui du Château de Vaux-le-Vicomte que deux collaborateurs, MM. P. Gaudon et Mauduit, nous montrent; il nous semble que ce travail eût gagné à être traité à l'aquarelle et à comporter quelques cotes et détails; cependant, tel qu'il est, il atteste un effort sincère et digne d'estime.

M. Ch. Bitterlin a envoyé un projet d'une Maison de campagne en Normandie qui a toutes les allures d'un concours de diplôme; c'est assez dire qu'il est minutieusement étudié et non moins bien présenté.

Signalons encore l'envoi de M. Mizard, une belle aquarelle représentant l'Eglise de Nogent-sur-Seine, et qui devait se trouver bien plus loin; les très habiles dessins à la plume de M. Laurentin; les bons croquis, également à la plume, de M. J. Ausseur; les deux intéressants Fragments de frises, fresque et sgraffite, en nature, de M. L. Carrière, un décorateur adroit; l'excellent relevé de la façade principale du Palais de Justice de Rouen, par M. Faucheur, et passons dans la salle suivante.

(A suivre.)

A. GELBERT.

Musée Océanographique de Monaco

PLANCHES 86 A 90

L'édification du musée océanographique de Monaco constitue une importante partie de l'œuvre scientifique entreprise par le prince Albert I^{er} de Monaco, membre de l'Académie des Sciences.

On sait que sous le nom d'Institut océanographique une fondation a été créée et somptueusement dotée par lui, « pour reconnaître (selon ses propres expressions) l'hospitalité que Paris et la France accordent à tous les travailleurs de la pensée ». Cette fondation, dont le siège sera à Paris, dans le bel immeuble qui s'achève en ce moment, rue Saint-Jacques, sous la direction du maître Nénot, est également propriétaire du remarquable édifice qui vient d'être inauguré à Monaco et que nous reproduisons aujourd'hui.

Les travaux de ce Palais de la mer avaient été commencés en avril 1899. C'est une construction de fort importantes dimensions: elle mesure près de 100 mètres de longueur, 20 mètres de largeur dans la partie centrale et 15 mètres aux deux ailes.

Il était difficile de trouver sur le rocher même de Monaco un espace suffisant pour établir l'œuvre projetée, le prince désirant maintenir intacte l'intégrité des magnifiques jardins Saint-Martin qui occupent une grande partie de la côte sud du rocher. On réussit à trouver un emplacement sur le terrain qu'occupaient la poudrière et l'ancien musée rudimentaire, c'est-à-dire à l'extrémité est des jardins Saint-Martin.

En ce point le rocher, après avoir présenté une forte déclivité, tombe presque à pic dans la mer; de grandes difficultés se présentaient pour les fondations; il fallut bâtir presque entièrement sur des piles qui maintiennent le musée au-dessus de la déclivité qui va du plan normal du rocher à la muraille verticale sur la mer.

De cette façon, non seulement le musée est pris sur des ter-

Musée océanographique de Monaco : façade latérale ouest. — Architecte : M. Delefortrie.



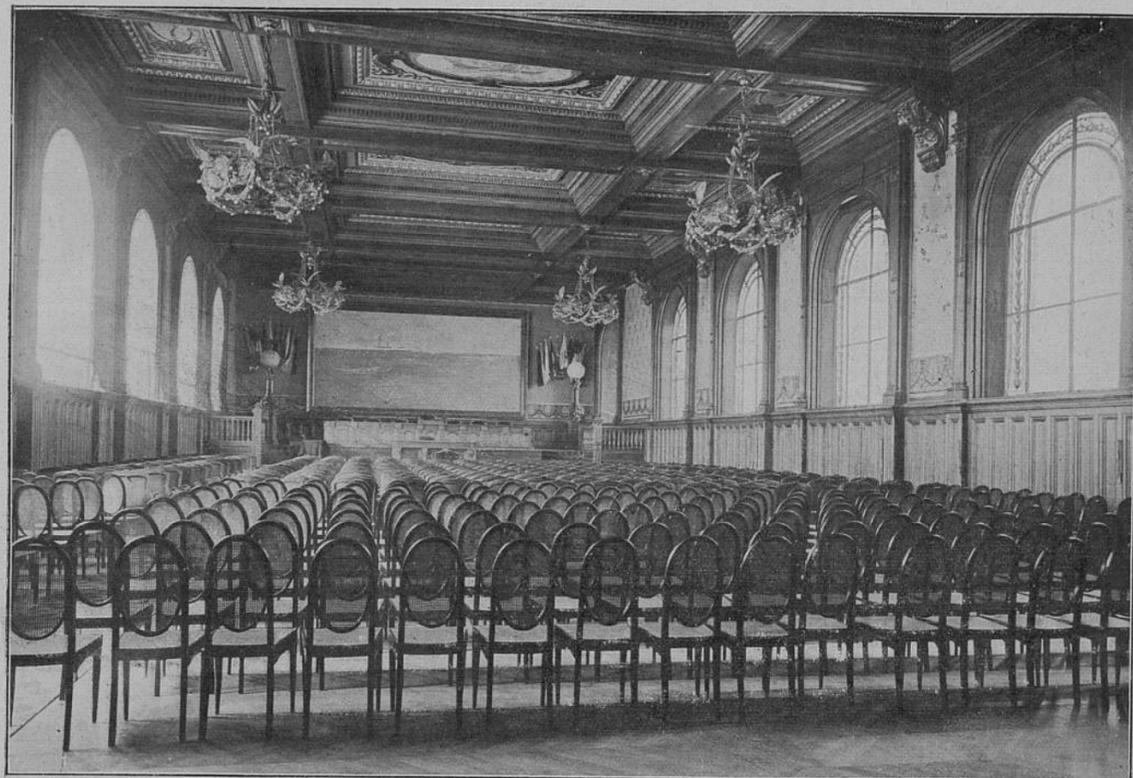
rains jusqu'ici inutilisables, mais encore l'espace compris entre le rez-de-chaussée du musée (qui est de plain-pied avec le plan normal du rocher) et la déclivité de la roche est occupé par deux sous-sols superposés, ouverts sur la mer et qui permettent diverses installations. Certains des piliers partent presque du niveau de la mer et la façade qui regarde celle-ci présente un aspect grandiose.

La façade tournée vers la ville a un caractère imposant de noblesse et d'élégance; c'est le style classique, d'un goût parfait et d'une allure un peu sévère, qui convenait le mieux pour un établissement de ce genre.

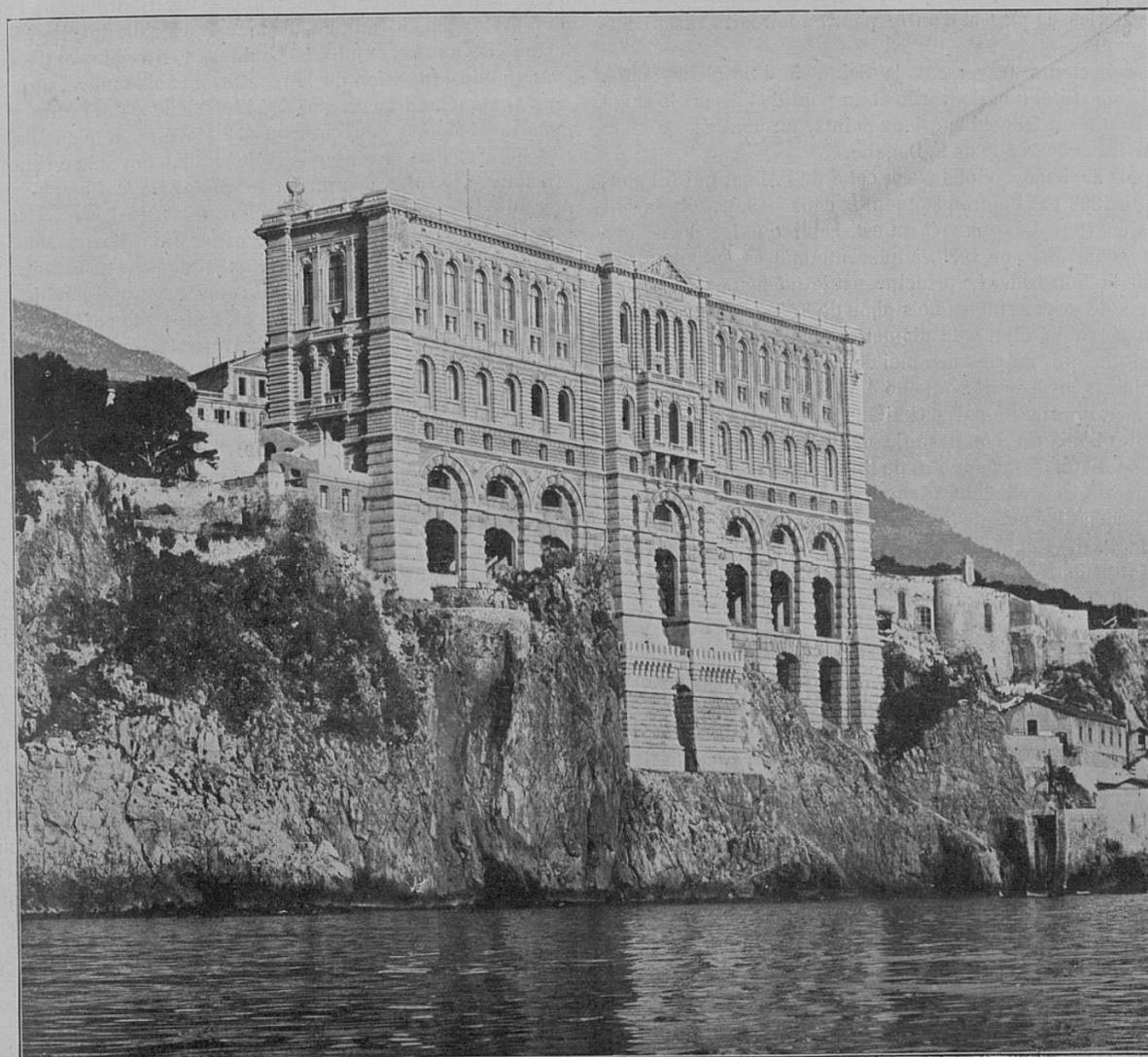
Cette façade est entièrement en pierre de la Turbie; douze colonnes de 8 m. 50 de hauteur forment le premier étage; elles sont cannelées et surmontées de chapiteaux finement sculptés: chacune de ces colonnes est d'une seule pièce, du poids de 16.000 kilogrammes. Les quatre colonnes qui ornent l'avant-

corps ont une hauteur de 12 m. 70 et pèsent chacune 23.000 kilogrammes. A droite et à gauche l'on aperçoit deux magnifiques groupes dus au ciseau expert du statuaire Gustave Dussart. Ils représentent: celui de gauche, le Progrès venant au secours de l'Humanité; celui de droite, la Vérité dévoilant le monde à la Science. Ces groupes, d'une belle inspiration et d'une exécution magistrale, sont taillés dans des blocs de pierre de Rezzato (province de Brescia, Italie), une pierre plus estimée que le marbre, dont elle a la beauté de grain et le lustre, mais qui est de beaucoup plus dure, ce qui rend sans doute plus difficile le travail du sculpteur, mais assure une durée de conservation certainement plus considérable. C'est, du reste, la même pierre qui a servi à la construction des colonnes de la façade, et de celles qui ornent le salon d'honneur; on l'a employée également pour l'escalier de l'entrée principale et les escaliers qui conduisent au premier étage.

Musée océanographique de Monaco : Salle de conférences et Salle de collections.



Musée océanographique : façade sur la mer. — Architecte : M. Delefortrie.



Le tout forme un ensemble fort riche, en même temps qu'il constitue un monument sur lequel les ans exerceront peu leurs ravages.

Les armes des Grimaldi ornent le fronton qui surmonte l'entrée principale de ce palais; c'est tout ce qui rappellera extérieurement aux générations à venir ce don généreux fait à la science par le prince Albert.

La toiture du bâtiment est constituée par une vaste terrasse (en ciment armé de métal déployé) qui ne mesure pas moins de 1.500 mètres carrés et qui s'élève à une attitude de 85 mètres au-dessus de la mer. On conçoit facilement quel beau panorama se découvre de cette terrasse, qui semble émerger de ce coin ravissant de la principauté de Monaco. Devant soi, on a la perspective infinie de la grande baie; par derrière, le fourmillement des maisons et des coquettes villas de la principauté s'étageant sur l'écran formé par les montagnes qui enserrant le minuscule Etat; à l'est on aperçoit le cap Martin, puis au loin le massif des Alpes italiennes; à l'ouest, c'est

d'abord le promontoire du cap d'Ail, puis les fines dentelures de la côte des Alpes-Maritimes.

(A suivre.)

A. D.

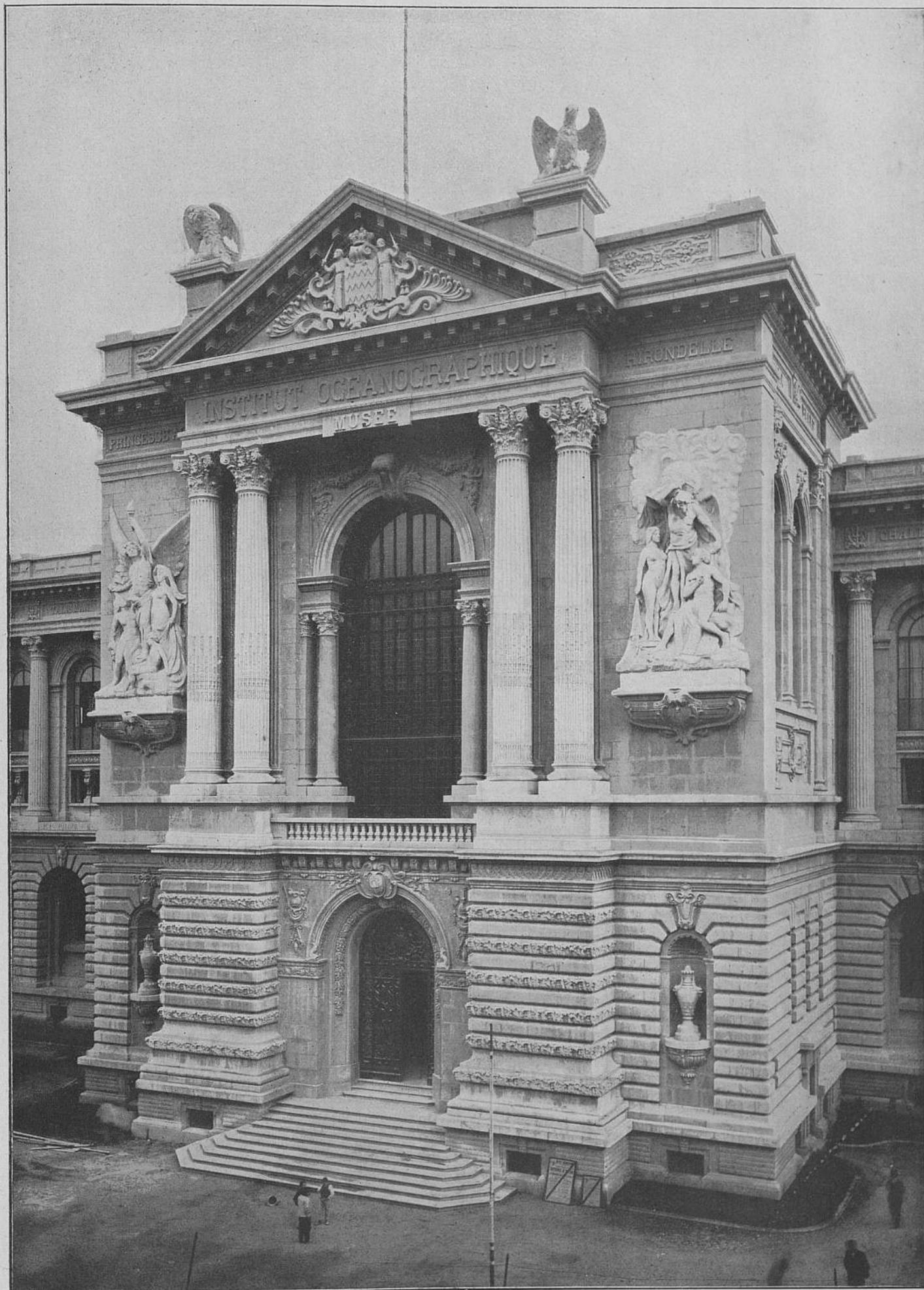
LES ÉGOITS DE PARIS

(Suite. — Voir page 404.)

Ouvrages divers : siphons et accessoires. — Nous avons dit que tous les collecteurs se dirigent vers le nord-ouest. Ces grands égouts de la rive gauche viennent se jeter dans ceux de la rive droite; car il faut éviter de polluer les eaux de la Seine, dans la traversée de Paris. Dans ces conditions, les collecteurs ont dû passer d'une rive à l'autre; il leur a fallu traverser le fleuve dans des ouvrages spéciaux, qui « ne sont autre chose



MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO. — ARCHITECTE : M. DELEFORTRIE



MUSÉE Océanographique de Monaco. — Architecte : M. Delefortrie

façade principale : avant-corps



MUSÉE OCÉANOGRAPHIQUE DE MONACO. — ARCHITECTE : M. DELEFORTRIE

FAÇADE PRINCIPALE : AILE DE L'EST.